

Intérêt collectif et intérêt individuel

L'intérêt collectif n'est pas toujours la somme des intérêts individuels : pire encore, l'un et l'autre peuvent se trouver en opposition frontale. L'égoïste, bien que rationnel, peut ainsi pâtir de son propre égoïsme.



UN HABITANT D'UNE GRANDE VILLE utilise pour la première fois le métro qui vient d'y être mis en service. À l'entrée de celui-ci, au lieu des habituels tourniquets, il ne voit qu'une grande boîte, dans laquelle chaque usager doit y déposer son ticket. Comme personne ne contrôle l'entrée, le voyageur se rend vite compte qu'il a tout intérêt à voyager sans payer. Hélas, tous les autres usagers tiennent le même raisonnement. La société du métro fait alors faillite, si bien que plus personne ne peut plus profiter de ce service pourtant bien utile...

Chacun pour soi

Une situation impliquant plusieurs personnes et dont l'issue dépend d'une somme de choix individuels se modélise mathématiquement sous la forme d'un jeu. Chaque personne concernée, chaque joueur, a le choix entre plusieurs stratégies. Le principe fondateur de la théorie des jeux est que chacun cherche la stratégie qui optimise ses gains (ou minimise ses pertes) à l'issue de la partie. La difficulté essentielle tient dans le fait que la répartition des gains ou des pertes dépend des stratégies choisies par tous les joueurs, et il n'est pas facile en général de trouver le choix optimum pour chacun. Dans l'exemple du métro, quel que soit le choix des autres usagers, un joueur a toujours intérêt à voyager gratuitement, puisque de toute façon ce n'est pas le montant de son seul ticket qui pourra financer la société du métro. Chaque joueur possède ainsi une stratégie dite « dominante » (meilleure que les autres, quelles que soient les stratégies adoptées par les autres joueurs). L'emploi général de cette stratégie dominante produit pourtant une situation qui n'est souhaitable par personne.

Si chacun choisit la meilleure stratégie, le jeu peut se finir d'une manière qui n'est souhaitable par personne.

Autre exemple : si chaque automobiliste a la possibilité d'acquérir une voiture non polluante mais plus chère qu'une voiture ordinaire, un raisonnement rationnel pour chacun est le suivant : si je choisis la voiture la moins chère, cela entraînera certes une pollution un peu plus grande de l'atmosphère, mais la différence sera extrêmement faible. La stratégie dominante pour chaque automobiliste consiste donc à rouler en voiture polluante, avec pour résultat une pollution importante que tous auraient préféré ne pas subir. De même, lors d'une élection nationale, aucun électeur ne pense pouvoir modifier le résultat grâce à son bulletin de vote. Si l'on admet que le fait d'aller voter présente un coût (il faut prendre du temps pour se déplacer jusqu'au bureau de vote), on peut alors considérer que le gain net de chaque votant est négatif (voir notre article en p. 11).

Au-delà de l'intérêt personnel

On peut reprocher à ces exemples de simplifier à l'extrême le comportement des individus. En effet, le premier principe de l'économie qui "veut que tout agent ne soit mu que par son propre intérêt" (F. Edgeworth) n'est pas particulièrement réaliste. L'hypothèse de la poursuite systématique de l'intérêt personnel dans chaque action est maintenant fortement remise en cause en économie et de nouveaux modèles mathématiques tenant compte de la possibilité de considérations altruistes et éthiques sont aujourd'hui étudiés. En dehors de notre seul intérêt, nous avons de multiples raisons d'agir, comme l'interdépendance sociale entre les individus ou les questions morales. Nous agissons parfois par compassion, par sens du devoir, par engagement ou encore pour simplement éviter la mauvaise conscience

La poursuite systématique de l'intérêt personnel dans chaque action ne conduit pas, en général, à l'intérêt collectif.



causée par le remords ou le regard des autres. Cela peut suffire à expliquer pourquoi une proportion heureusement non négligeable d'électeurs prennent le temps de se déplacer au bureau de vote, tout en ayant conscience que leur seul bulletin ne changera rien au résultat final. Il reste que, dans bien des cas, il est déraisonnable de ne compter que sur le sens moral des acteurs en présence...
Les questions de société dépendant du comporte-

ment d'un grand nombre de personnes sont extrêmement complexes à étudier, et leur modélisation mathématique passe nécessairement par une simplification des interactions entre individus. Le modélisateur doit donc sélectionner les hypothèses essentielles permettant une description satisfaisante de la réalité, pour pouvoir mettre en lumière les risques collectifs liés à des règles mal adaptées.

E. J. & T. R.

L'optimum de Pareto

Plaçons-nous dans le cas où les stratégies adoptées par les joueurs aboutissent à une situation dans laquelle un joueur donné se sent lésé. Si celui-ci peut montrer que, pour un autre choix de stratégies, son gain aurait été plus important sans que les gains des autres joueurs soient diminués, on peut légitimement considérer que le premier choix de stratégies n'est pas satisfaisant pour la collectivité.

On appelle optimum de Pareto une issue d'un jeu pour laquelle il n'est pas possible d'améliorer le sort d'un joueur sans nuire aux autres (cet optimum existe toujours, mais n'est pas forcément unique). Dans le cas du métro, l'issue obtenue lorsque chaque joueur adopte sa stratégie dominante n'est pas un optimum de Pareto, puisque chaque usager préférerait pouvoir profiter du métro en payant son titre de

transport plutôt que de ne pas avoir de métro du tout.

Établir un optimum de Pareto n'est toutefois pas une garantie de réussite sociale, car ce critère ne s'intéresse nullement à la répartition des gains. Un état social peut être optimal au sens de Pareto même si la majorité de la population vit dans la misère, dès lors que l'on ne peut favoriser les pauvres sans toucher aux avantages des plus riches.